

Des prieurés du Cotentin à découvrir

Au Moyen-Âge, il existait dans le Cotentin un très grand nombre de prieurés. Il s'agissait de petits établissements monastiques dirigés par un prieur et dépendant d'une abbaye. Les moines assuraient l'administration des domaines, surveillaient les populations, percevaient les rentes et envoyaient les revenus à l'abbaye. On comptait au XIII^e siècle une quarantaine de ces établissements répartis sur l'ensemble du territoire et relevant d'une vingtaine d'abbayes différentes. Aujourd'hui, quelques bâtiments subsistent et ce sont des propriétés privées.

Prieuré Saint-Hermel de Vauville

Le prieuré Saint-Hermel ou Saint-Michel fut fondé vers 1160 par Richard de Vauville, chevalier compagnon de Guillaume le Conquérant. Il était rattaché à l'abbaye Saint-Vigor de Cerisy. Construit dans les landes, il domine à 90 mètres d'altitude l'anse de Vauville. Les habitants de cette paroisse continuent à l'appeler le prieuré Saint-Hermel. La tradition le rattache à saint Armel venu d'Angleterre pour évangéliser la Bretagne au VI^e siècle. La légende raconte qu'un

jeune noble anglais, nommé Hermel, épris d'une jeune païenne qui avait préféré s'empoisonner plutôt que de l'épouser, se serait embarqué en promettant de bâtir un ermitage là où il accosterait. C'est à Vauville qu'il débarqua et il y bâtit un prieuré qui depuis porte son nom. La référence à Saint-Michel tiendrait à ce qu'il se trouve sur une des routes du pèlerinage à Saint-Michel. Les moines bénédictins quittèrent les lieux après la Révolution française, et des agriculteurs vont exploiter ces lieux entre 1927 et 1939. Les Allemands, qui occupèrent le prieuré durant la Seconde guerre mondiale, l'ont laissé en piteux état. À l'abandon, il a été acheté en 1958 puis restauré pendant de nombreuses années. La chapelle est inscrite au titre des monuments historiques. Avec le logis, les communs et le pigeonnier, elle forme la cour intérieure quadrangulaire de 30 mètres de côté, dont l'accès se fait par une porte charretière et une porte piétonne. Il a inspiré de nombreux artistes, notamment Jean-François Millet. Pour faire revivre le prieuré, une procession a lieu le 15 août du petit Doué vers la chapelle du prieuré où une messe est célébrée.

À consulter : « Le prieuré Saint-Michel du Mont de Vauville et les landes » de Jeannine Bavay in Vikland, la revue du Cotentin, n° 18.

Prieuré Saint-Pierre d'Héauville

Les bâtiments du prieuré existent toujours à côté de l'église d'Héauville mais dans les textes sur l'histoire de sa fondation, on trouve l'expression « le prieuré d'Helleville ». Or, cette commune ne conserve pas de traces de prieuré. Deux hypothèses ont été formulées : soit les religieux se sont d'abord établis à Helleville auprès de l'église

qu'ils desservirent avant de choisir un autre emplacement au centre de leur domaine ; soit le prieuré a été fondé à l'endroit où il se trouve actuellement et qui constituait alors le nord de la paroisse d'Helleville. À l'origine, c'est le nom d'Hetreville qui est mentionné dans la donation de Richard II de Normandie à l'abbaye de Marmoutier près de Tours en 1017. Ce domaine d'Hetreville comprenait en 1093 toute la partie nord de l'actuelle Héauville, le territoire de Quetteville, la paroisse actuelle d'Helleville, et les terres de Touffresville sur la moitié sud-ouest de Vasteville. L'abbé de Marmoutier a dû envoyer quelques moines « pour veiller à la conservation de leurs droits ». Ils ont construit une maison sur le domaine, installé quelques ménages pour cultiver les terres en échange de redevances ce que nous appelons aujourd'hui un prieuré. Le duc Guillaume accorda même aux moines d'Helleville l'exemption de toutes redevances pour l'exploitation de leurs terres. Le prieuré a certainement subi des dégradations pendant la guerre de Cent ans et au XVI^e siècle, les prieurs y résidaient de moins en moins. Ils vont alors devenir des prieurs commendataires, touchant les revenus sans être tenus à une présence.

À consulter : « Helleville-Héauville et le prieuré » et « Le prieuré-visite » par Jeannine Bavay in Vikland, la revue du Cotentin, n° 19.

Prieuré Sainte-Marguerite de Monaqueville à Saint-Germain

Ce prieuré est connu depuis l'an 1204 : en effet, Robert Malvesin, après leur avoir donné le patronage de l'église de Saint-Germain-le-Gaillard, donna aussi la terre qu'il tenait dans cette paroisse, la vavassorie de Monaqueville, aux religieux de Blanchelande, avec obligation pour l'abbaye d'y tenir un prieuré. Il fut donc construit une chapelle en 1227, avec un cimetière. La présence des moines sur ce lieu dura jusqu'au XVIII^e siècle. Ce domaine n'eut ensuite qu'une activité agricole... À la Révolution, il fut vendu comme bien national le 23 no-



Le prieuré Saint-Hermel de Vauville.

vembre 1791. C'est une ferme à cour carrée, entourée par les bâtiments. Une tour carrée est à l'angle des deux principaux bâtiments : la demeure et la chapelle. La cour est encore partiellement entourée par un haut trottoir qui permettait aux piétons d'éviter la boue.

À consulter : « Le prieuré Sainte-Marguerite, dit de Monaqueville » par Jeannine Bavay in Vikland, la revue du Cotentin, n° 15.

Prieuré Saint-Michel d'Etoublon à Sotteville

Ce prieuré fut fondé vers 1210. Le chevalier Geoffroy de Prestreville concéda à l'abbaye de Blanchelande la terre dite Saint-Michel d'Etoublon et la foire de Sotteville. Plusieurs autres concessions vont ensuite accroître la dotation initiale. L'origine de la foire Saint-Michel est attestée dès 1201 : c'était une foire d'un jour à la fête de la Saint-Michel à la chapelle Saint-Michel d'Etoublon. En 1324, le prieur d'Etoublon obtint en supplément du roi de France Charles le Bel le droit de créer auprès de sa chapelle une seconde foire, devant se tenir lors de la « grande » Saint-Michel de septembre. Au XVI^e siècle, Gilles de Gouberville parle de cette foire de la petite Saint-Michel qui se tenait le 16 octobre sur la lande d'Etoublon où se retrouvaient « tous les animaux qu'on

n'avait pu vendre à la foire de septembre ». À la fin du XVII^e et au XVIII^e siècle, l'abbé de Blanchelande déclarait toujours détenir à Sotteville un prieuré et deux foires mais l'abbaye se contentait de percevoir les revenus par l'intermédiaire d'officiers ou de fermiers. Il n'y avait plus de vie conventuelle. L'établissement fut loué à plusieurs reprises et le prieur ne conservait pour sa résidence qu'une petite partie de bâtiments. Deux ailes parallèles

constituent les bâtiments du prieuré, la chapelle Saint-Michel se trouvant à l'extrémité orientale de l'aile nord dont l'aspect est celui d'une longère abritant les dépendances agricoles. Le logis du prieur occupe le côté sud de la cour, face à la chapelle Saint-Michel.

À consulter : « Sotteville, prieuré Saint-Michel d'Etoublon » par Julien Deshayes in Vikland, la revue du Cotentin, n° 21.

L. Thual-Tarin

Billet spirituel

Il faut choisir...

Chacune de nos journées est ponctuée de nombreux choix. Puisque sans cesse, des sollicitations nous sont faites et aiguissent notre pouvoir de décider. S'il fallait résumer les grands textes fondateurs de la Bible nous pourrions dire que l'homme a, de tout temps, été invité à choisir entre le bien et le mal.

S'il est admis que l'homme reste l'homme, bien que les siècles se succèdent, pourquoi les choix fondamentaux auraient-ils changé ?

Le grand défi de l'homme n'a donc en rien bougé : il s'agit continuellement pour nous d'opter pour ce qui est bien en laissant de côté, si possible, tout ce qui est mal. Dure condition humaine marquée par ses origines blessées par un libre choix lourd de conséquences.

Choisir, c'est toujours mettre en avant une option. Choisir, c'est accepter une chose pour renoncer à une autre. Choisir, c'est parfois prendre parti pour un moindre mal et par voie de conséquence refuser le pire. Face au relativisme ambiant, choisir, c'est se situer pour redire avec conviction que, non, dans la vie, tout ne se vaut pas. Des choses nécessitent une attention particulière alors que d'autres n'en valent pas la peine.

Notre pays a choisi dimanche dernier. Pour les uns, le second tour du scrutin présidentiel était une évidence en faveur de l'humain. Pour d'autres, il s'agissait d'un choix étriqué devant le duel final qui faisait suite à une première mi-temps à onze. Pour d'autres encore, ce fut justement un non-choix par l'abstention ou le vote blanc, encore que... un bulletin sans nom influence toujours un résultat, résultat électoral qu'il ne m'appartient pas de commenter en ces colonnes.

Pour le chrétien, choisir, c'est délibérément se mettre à l'écoute de la force sage du Saint-Esprit. Choisir, c'est donc suivre le Christ vivant aujourd'hui, lui qui est « le chemin, la vérité et la vie ». C'est mettre l'Évangile au cœur de nos jours pour poser les choix qui accordent nos actes à nos paroles. C'est vivre avec une conscience éclairée pour harmoniser nos désirs et nos décisions ultimes.

Choisir, c'est décider après avoir demandé les lumières vives de l'Esprit de vérité. En ces semaines pascales, toute l'Église se prépare à la grande fête de Pentecôte. Viens Esprit de sainteté, Esprit de conseil, d'intelligence et de force, viens, nous t'attendons !

Bon dimanche à tous.

Père Cyril Moitié



Le prieuré Saint-Pierre d'Héauville.

Infos du diocèse

Dimanche 14 mai : 5^e dimanche après Pâques

25 mai : Ascension du Seigneur. Marche pour les vocations d'Yvetot-Bocage à Valognes.

27 mai : Marche internationale pour la Paix.

1^{er} juin : Journée « Désert » pour les femmes à l'abbaye Notre Dame de la protection à Valognes.

10 au 14 juillet : Le CCFD organise une marche à partir de Vire sur le thème de l'eau.

14 au 16 juillet : Cette marche sera suivie d'un week-end festif à Ardevon (5 kms du Mont saint Michel) dans le cadre du festival « entre ciel et mer ».

Liturgie des heures : session de 9 au 15 juillet, inscription avant le 1^{er} juin à l'abbaye Sainte-Marie-de-la-Pierre qui Vire dans l'Yonne ;

18 juillet : Pèlerinage à travers les Grèves entre Genêts et le Mont Saint-Michel. 25-31 août, pèlerinage diocésain à Lourdes. Inscription avant le 25 mai.